

L'amour écarté par l'hymen. Romance.

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChanson

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 14 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), L'amour écarté par l'hymen. Romance

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/231>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 12/11/2018 Dernière modification le 27/01/2022

L'amour écarté par l'hymen. Romance.



Tu m'aimais, et l'on nous sépare
~~adieu~~ ^{adieu} on peut être à toi.

Un Destin cruel et bizarre,

Demain, Dispose de ta foi.

Demain, la Volonté d'un père
me traîne en victime à l'autel;
Et c'est celui que je révère
qui m'impose un joug éternel.

Alfred, ami de mon enfance!

Te vais te perdre sans retour!

L'hymen m'enchaîne à l'opulence,

L'hymen m'enlève à ton amour.

En vain, contre ce choix funeste,

mon triste cœur a combattu:

Soumise, hélas! il ne me reste

que mon Devoir et ma vertu.

adèle
Ton ~~Esprit~~ Désespérée
Prend un maître au lieu d'un ami.
Quand de toi j'étais adorée,
On me livre à ton ennemi.
Nous plâmes de notre jeune âge,
Ce tendresse aimable accout,
Je laisse tout : hors ton image
Si peu semblable à mon serment !

Alfred, garde-toi d'entendre
Le dernier cri de ma douleur !
Contre toi, songe à me défendre,
L'effort est digne de ton cœur !
Ah ! pour ma misère éclatante,
Le chagrin détruisant mes vœux,
J'aurai bientôt sur ton amante
Venger le mépris de tes feux !

Le Bedouin. Romance dialoguée.

Dit-moi, Bedouin! Dans cette plaine aride
as-tu vu quelque pellerin?

— Hier, j'en vis un dont la face livide
présageait un trépas prochain.

— Et quel chemin vers lui peut me conduire?

— Celui du Sud. — m'indique-tu le sentier?

— Sous ce d'éguiers je veux bien t'en instruire.

— Le voilà! prends. — Suis du yeux mon courtier.

L'arabe fuit, la pauvre Pellerin

S'engage au milieu du Désert.

elle a recours à la Bonté Divine

qui lui répond du haut des airs :

— Ne sois pas marche, Elvir! prends courage!

Sous un palmier, ton malheureux époux

respire encore, et son pèlerinage

le guérira de ses soupçons jaloux.

Elle aperçoit le palmier solitaire ;
voici la foudre éclatant soudain,
renverse l'arbre, et blanchi de poussière
roule à son pied un corps humain.
Le nom d'Arthur sur ses lèvres expire
Arthur l'entend, arthur est dérompé,
rend grâce au ciel, embrasse son elvire,
c'est le bédoin que la foudre a frappé !

Romanes.

L'un de ces jours mes moutons s'égarèrent
Sur les coteaux avec ceux de Bastien.
Nos deux troupeaux ensemble se mêlèrent
Chacun depuis n'a reconnu le sien.



Pour regagner le soir notre chaumière
Bastien et moi cherchions notre chemin;
Ce fut en vain: les deux âmes beau faire;
Aucun des deux ne put trouver le sien.

Pour se tromber, nos bras nous entraînèrent
Jusqu'au hallon ce fut notre soutien;
Mais au moment où nous les séparâmes,
Chacun en peine à détacher le sien.

Un beau bouquet que j'avais fait la veille,
Devais servir sur le comble de Bastien.
J'allai cueillir rose fraîche et rose éclose,
Et je trouvais mon bouquet pour le sien.

Dans les bosquets sur deux lits de verdure,
Puis d'un banc chacun se trouva bien;
Haut au matin, ne suis quelle aventure
Finque ne pus reconnaître le sien.

En m'éveillant, il me prit fantaisie
De demander à qui revenait Bastien;
Et bien aimer, dit-il, toute ma vie;
Mon rêve était le même que le sien.